



Par Jan Kapusnak i

Résumé :

- Comparer Israël à l'Allemagne nazie n'est pas une critique légitime mais une forme moderne d'antisémitisme. L'inversion de l'Holocauste fait des Israéliens des nazis et des Palestiniens des Juifs, déformant ainsi l'histoire et banalisant l'Holocauste.
- Les allégations de « génocide » israélien sont juridiquement et moralement fausses. Israël combat le Hamas, sans chercher à détruire le peuple palestinien, et les pertes civiles ne sont pas la preuve d'une intention génocidaire.
- Le Hamas utilise la souffrance des civils, l'imagerie médiatique et la propagande pour dépeindre Israël comme le mal absolu et obtenir un avantage moral dans une guerre asymétrique.
- La critique de la politique israélienne est légitime, mais les analogies nazies relèvent de la diabolisation. Les Juifs sont jugés selon des normes qui ne s'appliquent à aucun autre peuple ou État.
- Cette rhétorique reflète un schéma plus ancien sous une forme nouvelle : l'antisémitisme s'adapte, Israël devient « le Juif parmi les nations » et l'inversion de l'Holocauste contribue également à relativiser la culpabilité historique de l'Europe.
- Ces comparaisons ne font pas avancer la paix ou la compréhension. Elles corrompent la mémoire historique,



La nazification d'Israël : L'antisémitisme dans sa forme la plus perverse

dégradent le langage public et recyclent l'antisémitisme en termes modernes.

Depuis l'assaut du Hamas contre Israël, les déformations antisémites de l'histoire et la relativisation de l'Holocauste sont devenues de plus en plus courantes dans le monde entier. Israël est accusé de traiter les Palestiniens comme l'Allemagne nazie traitait les Juifs. Gaza est décrite comme l'Auschwitz du XXI^e siècle, les dirigeants israéliens sont comparés à Adolf Hitler, l'étoile de David est assimilée à la croix gammée et le terme de « génocide » est utilisé comme slogan politique contre l'État juif.

Ces affirmations ne sont pas simplement exagérées. Ce sont des mensonges grotesques et l'une des formes contemporaines les plus claires d'antisémitisme.

En termes académiques, ce phénomène est connu sous le nom d' »inversion de l'Holocauste « : Les Israéliens sont considérés comme les nouveaux nazis, les Palestiniens comme les nouveaux juifs. Cela fausse à la fois l'histoire et la morale. Elle fait de l'Holocauste une arme rhétorique contre l'État juif et suggère que les Juifs sont en quelque sorte devenus les auteurs du crime même qui a été commis contre eux.

De telles comparaisons sont obscènes. L'Allemagne nazie était un régime génocidaire qui visait l'anéantissement industriel d'un peuple entier. Israël, en revanche, est une démocratie engagée dans une guerre contre des organisations terroristes qui cherchent ouvertement à la détruire. Assimiler les deux n'est pas faire preuve de sérieux moral. C'est une falsification historique.

Pourtant, cette rhétorique s'est répandue bien au-delà des franges extrémistes. Elle a fait surface aux Nations unies, dans les parlements européens, sur les campus universitaires et dans les rues des capitales occidentales. Lors des manifestations anti-israéliennes, les dirigeants israéliens sont régulièrement représentés avec des croix gammées et l'étoile de David est présentée comme un symbole nazi. L'objectif est clair : il ne s'agit pas de critiquer des politiques israéliennes particulières, mais de placer Israël en dehors des limites de la légitimité morale.

C'est précisément ce qui rend l'inversion de l'Holocauste si dangereuse. Elle crée une fausse équivalence morale entre un État qui se défend contre le terrorisme et



La nazification d'Israël : L'antisémitisme dans sa forme la plus perverse

un régime qui a industrialisé le meurtre de masse. Elle banalise le caractère génocidaire unique du nazisme tout en diabolisant les Juifs. L'Holocauste est dépouillé de sa spécificité historique et réduit à une insulte politique.

Les racines de cette rhétorique ne sont pas nouvelles. La nazification d'Israël remonte à la propagande soviétique et aux campagnes antisionistes des années 1970. Elle est réapparue avec force lors de la conférence des Nations unies contre le racisme à Durban en 2001, où Israël a été accusé d'« apartheid » et de « génocide », tandis que des documents présentant les Israéliens comme des nazis circulaient librement. Sous la bannière de l'antiracisme, la diabolisation antisémite a été normalisée.

Il en résulte un effondrement du jugement historique. L'Holocauste – la tentative systématique d'extermination du peuple juif – est banalement assimilé à un conflit territorial et militaire, aussi tragique et violent soit-il. Une telle comparaison ne repose sur aucune base factuelle ou historique sérieuse. Pourtant, la répétition de ce mensonge lui a conféré un pouvoir culturel. Une fois que chaque guerre devient un « génocide » et que chaque ennemi devient « Hitler », les mots eux-mêmes perdent leur sens.

Cet abus de langage est important car le génocide n'est pas une métaphore. En droit international, il a une signification précise. La convention de 1948 sur le génocide exige l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux en tant que tel. Cette norme ne s'applique pas aux opérations militaires israéliennes à Gaza. Israël combat le Hamas et d'autres groupes terroristes, et ne cherche pas à exterminer le peuple palestinien.

Les pertes civiles, aussi tragiques soient-elles, ne sont pas la preuve d'un génocide. Elles sont la terrible conséquence d'une guerre contre un ennemi qui s'implante systématiquement parmi les civils. Dans un génocide, les civils sont pris pour cible en raison de ce qu'ils sont. Dans la guerre contre le Hamas, les civils ne sont pas la cible visée, même s'ils sont pris dans la violence. Ignorer cette différence revient à réduire toutes les catégories de guerre, d'atrocité et d'intention à de la propagande.

Le conflit de Gaza est un exemple brutal de guerre asymétrique, mais pas dans le sens simpliste souvent présenté dans le discours occidental, où des « Palestiniens impuissants » affrontent un Israël tout-puissant. Israël possède effectivement une supériorité militaire en termes conventionnels : armes de pointe, capacités de renseignement, défense antimissile et puissance aérienne. Mais la supériorité



La nazification d'Israël : L'antisémitisme dans sa forme la plus perverse

militaire n'entraîne pas automatiquement une supériorité narrative.

Le Hamas, bien que plus faible militairement, a développé une autre forme de pouvoir. Il a compris que les images de destruction et le nombre élevé de victimes peuvent façonner l'opinion internationale plus efficacement que les exploits sur le champ de bataille. En ce sens, la propagande n'est pas un élément secondaire de sa stratégie. Elle en est l'élément central.

C'est pourquoi le langage du « génocide » et de l'analogie nazie est si important pour le Hamas et pour ceux qui se font l'écho de son discours à l'étranger. Ils transforment une guerre lancée et soutenue par un mouvement terroriste en une pièce de théâtre morale dans laquelle Israël devient le mal absolu. La puissance militaire la plus forte est présentée comme le criminel ultime, indépendamment de l'intention, du contexte ou de la conduite de l'autre partie.

C'est le paradoxe des conflits asymétriques : la partie la plus faible peut jouir d'une influence disproportionnée sur l'opinion mondiale précisément parce que la faiblesse est confondue avec l'innocence. Le Hamas a utilisé à maintes reprises la crise humanitaire qu'il contribue à créer pour se présenter comme la victime d'une extermination. Une grande partie des médias et des politiques occidentaux renforcent alors cette image, en dépouillant souvent les événements de leur contexte militaire et en les réduisant à des images et à des slogans chargés d'émotion.

La critique de la politique israélienne est bien sûr légitime, tout comme la critique de tout État démocratique. Mais comparer Israël à l'Allemagne nazie franchit une ligne claire. La définition de l'antisémitisme de l'IHRA identifie à juste titre de telles comparaisons comme antisémites parce qu'elles ne sont pas des arguments mais des instruments de diabolisation.

L'affirmation selon laquelle « les victimes sont devenues des oppresseurs » est au cœur de cette rhétorique. À première vue, il s'agit d'un jugement moral sévère. En réalité, il s'agit d'une inversion cynique destinée à délégitimer Israël en présentant les Juifs comme étant uniquement corrompus par leur propre histoire. L'Holocauste est transformé en un test que les Juifs sont accusés en permanence d'avoir échoué.

Cette exigence est elle-même déshumanisante. L'Holocauste n'était pas un programme d'enseignement moral pour les Juifs. Auschwitz n'était pas une école. L'extermination des Juifs d'Europe n'était pas une leçon destinée à produire des



La nazification d'Israël : L'antisémitisme dans sa forme la plus perverse

descendants moralement supérieurs. Il s'agissait d'une tentative d'anéantissement d'un peuple entier. Il est grotesque de suggérer que les Juifs, en raison de cette histoire, doivent maintenant vivre avec des attentes morales impossibles, sous peine d'être comparés à leurs meurtriers. On attend d'eux non seulement qu'ils agissent avec justice, mais aussi qu'ils prouvent qu'ils ont « appris » de leur condition de victimes. S'ils échouent aux yeux de leurs détracteurs, ils sont présentés comme la nouvelle incarnation du mal.

Il ne s'agit pas d'une exagération accidentelle. Elle s'inscrit dans un long schéma historique. L'antisémitisme s'est toujours adapté au langage dominant de son époque. Au cours des siècles précédents, les Juifs étaient accusés d'avoir tué le Christ ou d'avoir commis des meurtres rituels. Au XIXe siècle, ils ont été rendus responsables du capitalisme, de la révolution et de la décadence sociale. Au XXe siècle, l'idéologie raciale nazie les a dépeints comme une menace biologique. Après 1945, les propos ouvertement antisémites sont devenus moins acceptables en Europe et dans la plupart des pays occidentaux. Mais la haine n'a pas disparu. Elle a changé de forme.

L'accusation selon laquelle Israël fait aux Palestiniens « la même chose » que ce que les nazis ont fait aux Juifs sert un autre objectif, en particulier en Europe. L'inversion de l'Holocauste peut fonctionner comme un moyen d'alléger le fardeau de la culpabilité de l'Europe. Si les Israéliens peuvent être présentés comme des nazis, la singularité du crime de l'Europe commence à s'estomper. L'Holocauste apparaît moins unique, moins bouleversant sur le plan moral, moins déterminant. Le poids de la honte se déplace de l'Europe vers Israël.

Ce mécanisme est visible dans des slogans tels que « Libérez Gaza de la culpabilité allemande ». Derrière cette rhétorique se cache une profonde évasion morale. Si les Israéliens sont considérés comme des auteurs de crimes équivalents aux nazis, l'échec de l'Europe à sauver les Juifs apparaît moins exceptionnel et moins accablant. La comparaison ne se contente pas d'attaquer Israël. Elle permet également de relativiser la culpabilité européenne.

En même temps, l'inversion de l'Holocauste attribue aux Juifs une culpabilité collective. Elle implique que les Juifs, en tant que peuple, ont jadis souffert et infligent aujourd'hui des souffrances à leur tour. L'État juif est condamné non seulement pour des politiques spécifiques, mais aussi comme intrinsèquement corrompu et moralement suspect. Dans les anciennes formes d'antisémitisme, les Juifs étaient diabolisés en tant que conspirateurs ou empoisonneurs. Dans la



La nazification d'Israël : L'antisémitisme dans sa forme la plus perverse

nouvelle forme, ils sont diabolisés en tant que nazis.

La mémoire de l'Holocauste ne doit pas être transformée en arme politique contre l'État juif. Assimiler Israël à l'Allemagne nazie n'est pas une critique fondée sur des principes. C'est un mensonge historique, une obscénité morale et l'une des formes les plus évidentes de l'antisémitisme contemporain.

Plus jamais ça veut dire plus jamais ça – y compris lorsque l'antisémitisme réapparaît dans le langage de l'antisionisme.

Jan Kapusnak est auteur et analyste politique. Il vit à Tel Aviv.